

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédact. en chef

Les annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent.
RECLAMES (— d' —)..... 75 cent.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

3 mois 6 mois 1 an
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.
Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages!!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 43

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

L'étrange logique d'Anastasia. La vérité sur la défaite italienne. Les Alliés préparent, ensemble, la réparation du désastre. — Situation grave en Russie. Albert Thomas reste confiant. — La victoire des Flandres ; son importance est considérable.

La censure, toujours étrange dans ses décisions, avait jusqu'ici impitoyablement supprimé les commentaires des journaux permettant d'attribuer la défaite italienne à des défaillances coupables.

Pendant ce temps, les journaux suisses et anglais, arrivant en France par ballots, pouvaient s'étendre à loisir sur ce sujet interdit à la presse française.

Anastasia a de ces décisions pleines de logique !...

Le public étant renseigné par les gazettes neutres et par les journaux anglais, — en Angleterre le gouvernement ne traite pas le pays en enfant mineur !... — la presse française peut, à son tour, commenter le recul italien.

C'est ainsi que les *Débats* ont fourni, à ce sujet, des précisions intéressantes. Car, enfin, si peu initié que l'on soit aux choses militaires, on ne peut s'expliquer que par une raison anormale le recul effrayant des Italiens. En huit jours, ils ont perdu le terrain gagné en deux ans... et ils reculent toujours. En huit jours, ils ont abandonné un nombre invraisemblable de prisonniers et de canons.

Tout cela est la conséquence d'un fléchissement... *immédiat* des premières lignes du secteur de Plezzo. Prévenues de l'assaut qui se préparait, ces premières lignes ont cédé... presque sans combat !

Pourquoi le nier ? En quoi la vérité changera-t-elle la situation ? Des défaillances se sont produites, voilà la réalité. La seule chose importante est d'en rechercher les causes pour éviter le retour d'aussi tristes événements.

« Les empires centraux, écrivent les *Débats*, ont manqué moralement leur coup en ce sens qu'ils ont surexcité le

patriotisme italien au lieu de le déprimer. Mais, militairement parlant, ils ont remporté un succès qui dépasse probablement leurs plus grandes espérances. Que ce succès doive être suivi d'un revers, nous y comptons bien. Il n'en est pas moins vrai que ce succès existe, accentué par la capture d'un nombre impressionnant de prisonniers et de canons. Pourquoi nous boucher les yeux devant l'évidence ?

« ...Si l'Italie se trouve actuellement en face d'un extrême péril, c'est surtout parce qu'elle a pour ainsi dire rusé avec elle-même, qu'elle ne s'est pas décidée à dire ce qu'elle voulait, et qu'elle n'a pas osé faire ce qu'elle pouvait. Ne lui rendons pas le mauvais service d'imiter son exemple. Nous accourons de toutes nos forces à son aide. Ne compromettons pas les résultats de ce grand effort — qui n'est pas sans risques — en propageant des erreurs ou en dissimulant la vérité. »

Quoi qu'il en soit, constatons qu'en présence du danger, l'Italie se ressaisit. La guerre qu'elle appelait « nostra guerra » est terminée ; elle a compris qu'elle doit faire la *guerre tout court*.

Les conciliabules qui ont lieu à Rome remettront toutes choses en place. Ils seront suivis de décisions énergiques qui permettront, enfin, espérons-le, de conduire la lutte dans l'intérêt général, c'est-à-dire en recherchant uniquement la défaite de l'ennemi, ici ou là, sans se préoccuper des intérêts divers des Alliés.

Il sera temps, après la Victoire, de s'occuper des profits à retirer du succès !...

A nouveau, nous parvenons de Petrograd de mauvaises nouvelles. Le ministre de la guerre a donné sa démission et l'agitation des maximalistes grandit.

Le parti de l'anarchie se développe et prétend s'emparer du pouvoir pour conduire le pays... à la ruine !

Et pendant que les agents de Guillaume agissent, les dirigeants font des discours !

Que nous importent les belles promesses : « nous ne ferons pas de paix séparée, nous ne trahisons pas la cause des Alliés... », si le gouvernement laisse les maximalistes travailler pour la Prusse ?

Il est, pourtant, des gens qui restent confiants dans un mouvement réparateur. M. Albert Thomas, qui est un homme averti, puisqu'il a passé plusieurs mois en Russie, persiste à être optimiste.

Interviewé par un rédacteur de la *Tribune de Genève*, il a dit :

La situation de la Russie, quoique grave, permet d'avoir confiance. Autour de Kerensky se sont rangés les cadets avancés et tous les patriotes russes soucieux du maintien de la démocratie et de la défense nationale. Depuis avril 1917, le gouvernement provisoire a vu s'accroître les sympathies. Après les événements de juillet, après Korniloff, avec le ministre de la guerre actuel, — démissionnaire depuis ! — la discipline devient plus forte dans l'armée, dont la réorganisation s'opère avec certitude.

La Russie révolutionnaire montrera qu'elle ne veut pas de paix séparée et qu'elle reste fidèle à ses alliés pour le triomphe de la liberté et de la justice dont elle a été sevrée pendant plusieurs siècles sous le régime de l'absolutisme.

Nous ne demandons qu'à croire l'ancien ministre de l'armement mais le moindre petit acte de Kerensky, aiderait beaucoup à la conviction des sceptiques !

Les événements d'Italie préoccupent trop l'opinion pour que cette dernière prête une attention suffisante aux événements qui se déroulent dans les Flandres ; cependant, l'action méthodique et tenace des Anglais mérite une mention spéciale.

On aura une idée de l'importance du dernier succès de nos alliés par l'ordre d'Hindenburg que portait un officier fait prisonnier :

Si la crête cédait un moment, dit cet ordre, la reprendre aussitôt par contre-attaque. Que tous, chefs et soldats, sachent bien qu'il y va du salut de l'armée des Flandres de garder Passchendaele.

« Le vieux maréchal, dit André Tudesq du *Journal*, connaît la valeur des mots autant que celle des positions. Il sait, comme nous, que le duel engagé depuis trois mois atteint, ce matin, ici, sa phase culminante. »

Pour comprendre l'importance de la victoire anglaise il faut savoir que la crête de Passchendaele, haute seulement de 58 mètres est le centre de toutes les routes de la région. De cette hauteur on domine la plaine, intenable pendant l'hiver, parce qu'elle est transformée en cloaques où la troupe, enlisée, doit vivre des mois entiers dans un enfer boueux. Pendant les deux derniers hivers, les Alliés ont vécu cet enfer.

Ils s'étaient promis d'y reléguer l'ennemi pour l'hiver de 1917.

C'est pourquoi les Allemands ont résisté avec l'acharnement du désespoir ; c'est pourquoi les Anglais, par des assauts héroïques et au prix d'efforts surhu-

ains ont triomphé de toutes les difficultés.

Les Allemands multiplieront leurs contre-attaques, mais les Anglais opposeront une barrière infranchissable aux hordes de Guillaume.

La prise des crêtes de Passchendaele marque la fin de la bataille d'Ypres commencée le 7 juin dernier.

Désormais, la situation est complètement renversée dans les Flandres et nos alliés vont pouvoir préparer d'autres actions importantes. A. C.

La prise de Passchendaele

Un officier de stormtruppen, blessé et capturé par une patrouille hier à 10 heures, était porteur d'un ordre d'Hindenburg lui-même, ce qui est rare, étant donné que le Kronprinz Ruprecht de Bavière commande en chef en Belgique, et disant qu'on devait tenir sur les positions à tout prix.

« Si la crête cédait un moment, dit cet ordre, la reprendre aussitôt par contre-attaque ; que tous, chefs et soldats, sachent bien qu'il y va du salut de l'armée des Flandres de garder Passchendaele. »

Plus de 8 millions d'Allemands hors de combat

Les listes de pertes allemandes comprenant les tués, prisonniers, blessés et disparus, d'août 1914 à septembre 1917, fournissent la matière de trente volumes in-folio, 22.000 pages. En totalisant ces noms, on arrive au chiffre de 8 millions 250.000.

L'aide américaine

Le haut commissaire de la République française à Washington vient d'obtenir du secrétaire aux finances, M. Mac Adoo, la fixation à 310 millions de dollars des avances que le gouvernement américain consent au gouvernement français pour les mois de novembre et décembre 1917.

C'est la première fois que ces avances sont fixées pour une aussi longue période.

Le concours financier donné à la France par les Etats-Unis depuis le mois de mai dernier à la suite de négociations menées par le haut commissaire se monte ainsi à plus de six milliards.

Les Américains sur le front

Le premier communiqué américain annonçant des pertes a déterminé ici la résolution bien arrêtée de ne pas permettre que de légers incidents précipitent l'offensive américaine avant que tout soit prêt pour assurer le succès.

L'élection du maire de New-York

M. Hylan candidat démocrate est élu maire de New-York, battant M. Mitchell, fusionniste, avec une proportion de suffrages de deux à un. Il est probable que M. Hylan a la majorité sur l'ensemble de ses concurrents.

L'effervescence à Petrograd

Quoique l'effervescence se soit maintenue assez vive pendant toute la journée, dans l'attente du mouvement préparé par les maximalistes, à la tombée de la nuit, aucun incident sérieux n'est signalé. Les quartiers ouvriers eux-mêmes, où l'agitation n'a pas cessé de régner, n'ont été le théâtre d'aucun désordre.

Les autorités militaires avaient adopté dès hier soir d'importantes mesures d'ordre.

De leur côté, les maximalistes continuent à prendre leurs dispositions à l'institut Smolny, siège du Soviet, leur quartier général, qui est gardé par la troupe.

L'indiscipline des marins de Cronstadt

Le comité de la flotte de la Baltique, à Helsingfors, a réclamé au ministre de la marine le yacht impérial *Standart*, pour y installer ses différents bureaux. Le ministre de la marine n'approuvant pas cette prétention, un groupe de matelots armés de Cronstadt s'est emparé du yacht et l'a conduit à Helsingfors.

Sur le front italien

Le Tagliamento, actuellement à sec, ne représentant qu'une ligne de défense très faible, nous nous sommes repliés vers la Livenza.

Le repli, efficacement protégé au nord par les troupes de couverture et au sud par les arrière-gardes, s'est effectué en bon ordre.

Pendant la journée d'hier et pendant la nuit dernière, nos avions et nos dirigeables ont bombardé à plusieurs reprises et avec beaucoup d'efficacité des forces ennemies occupées à reconstruire des ponts et à passer le Tagliamento.

Quatre appareils ennemis ont été abattus par nos aviateurs.

Les troupes françaises en Italie

Depuis la frontière italienne dans toutes les villes qu'ils traversent, nos poilus sont l'objet d'ovations et de réceptions inoubliables d'enthousiasme ; dans les rues pavées, ils reçoivent des fleurs, des palmes, des cocardes, des drapeaux, des cigarettes : partout se manifeste la même allégresse. Sur les murailles, des affiches et des inscriptions peintes portent, en français, ces mots : « Vive la France ! Honneur aux triomphateurs de Verdun ! Vivent nos alliés vainqueurs ! Vive l'Italie ! » Et en italien : « Confiance en nos alliés ! » Nos compatriotes toujours de bonne humeur rient et répondent : « On les aura ! »

Des renforts boches

La pression de l'ennemi devient chaque jour plus forte ; les aviateurs italiens signalent des mouvements de grosses colonnes austro-allemandes descendant vers la plaine.

Sur le front de Macédoine

(Officiel). — Activité d'artillerie vers l'embouchure de la Struma, dans le secteur du Vardar et dans la région de Monastir.

Les troupes britanniques ont exécuté un coup de main vers Maoukovo.

Prise de Gaza

(Officiel). — Nos troupes ont capturé Khuweilfeh, à environ 17 kilomètres au nord de Bercheba, et ont repoussé de nombreuses contre-attaques pendant toute la journée d'hier.

Plus au sud, nos troupes, parties du voisinage de Bercheba, se sont avancées au nord-ouest, prenant d'assaut l'ensemble des défenses turques du sud de la ligne, entre Bercheba et Abuhareira, s'emparant de ces deux endroits. Il en résulte une avance de quatorze kilomètres.

Le général Allenby déclare que les troupes ont fait preuve d'une bravoure audacieuse et d'une endurance magnifique pendant toutes les opérations.

Nos prises ne sont pas encore évaluées. Nous savons seulement que six canons ont été pris.

Un nouveau télégramme annonce que Gaza a été capturée ce matin ; aucun détail n'a encore été reçu.

Chronique locale

Pour la terre

Les Français sont imprévoyants : ils ne songent guère au lendemain. C'est bien possible, n'empêche que depuis la guerre, les œuvres se multiplient pour qu'à la cessation des hostilités, les poilus trouvent à leur retour la situation de leur choix qui leur permettra de vivre.

Parmi les projets actuellement à l'étude au Parlement, tendant à ce but de haute solidarité, il en est un des plus intéressants, relatif à l'acquisition de la petite propriété par les mutilés militaires et les victimes de la guerre.

Les bénéficiaires seront les soldats pensionnés ou réformés pour blessures et infirmités, les veuves de soldats morts à la guerre, les victimes civiles de la guerre indemnisées pour dommages causés à leur personne.

A ces victimes de la guerre qui voudront acquérir, reconstituer, aménager une propriété rurale, des prêts seront consentis, pour vingt-cinq ans au maximum, au taux d'intérêt de 2 0/0, pour une valeur de 10.000 francs en principal, sans compter les frais d'acte et d'assurance sur la vie.

Le taux d'intérêt subira une réduction de 0 fr. 50 0/0 par chaque enfant qui naîtra à l'emprunteur, postérieurement à la constitution du prêt. Au quatrième enfant, il n'aura plus d'intérêt à payer.

Voilà de la bonne prévoyance, plus utilitaire que celle qui consiste à emmagasiner des stocks de marchandises ou de provisions en vue de leur écoulement au prix fort après la guerre. Et certes, il est à souhaiter que ce projet ne reste pas dans les cartons. La petite propriété rurale a besoin d'être reconstituée, et il semble bien que rien ne devrait être négligé pour arriver à ce résultat.

SOUVENIRS DU FRONT

Il y avait là une quinzaine de cadavres qu'on allait inhumer rapidement ; la bataille d'hiver de Champagne (1915) battait son plein. Blessés, morts pendant le trajet de la position à l'ambulance ou à peine arrivés à destination. On les avait enveloppés dans des toiles de tente ou dans des linceuls quelconques. Le cortège se met en marche : un infirmier portant la croix, un prêtre-soldat, et ces victimes du devoir suivies de tous ceux qui les rencontrent sur leur chemin. Les plaies laissent dégoutter le sang, les porteurs glissent dans la boue ; les pauvres morts, ballottés sur des civières, parfois improvisées, se dégagent de leurs enveloppes : les bras pendillent ; voilà une chute occasionnée par une flaque d'eau cachant un trou ; porteurs et cadavres roulent dans la boue ; on se relève ; enfin on arrive au lieu de repos. Les fosses, étroites, rectangulaires creusées par des équipes de territoriaux et de boches pris dans la matinée, s'alignent.

Découverts, sous une pluie fine et pénétrante, nous nous associons aux dernières prières murmurées sur les dépouilles

de ces compagnons d'armes, inconnus pour la plupart, mais chacun avait sa croix de bois, sur laquelle on avait reproduit si possible les indications de la plaque d'identité. Le cadavre, posé sur une planche, glissait lentement dans la fosse. Parfois, il s'écartait et tombait en vilaine posture; alors un des travailleurs descendait, étendait pieusement son camarade sur le dos, les mains sur la couture du pantalon, militaire jusque dans la tombe.

J'étais resté près du premier, comme hypnotisé par un spectacle étrange. La tête apparaissait à travers les plis du linceul; le visage ensanglanté était hideux, le nez faisait place à un trou béant. A mesure que, malgré moi, je fixais ces traits rappelant vaguement une figure humaine, il me semblait que le cadavre se dressait majestueusement et me fixait à son tour railleur, voulant me dire: « Tu ne me connais pas, ni toi, ni les autres; jamais on n'inscrira un nom sur ma tombe, et personne n'y viendra prier ». Et lentement, il redescendit sur sa couche funèbre; le linceul se referma, la vision disparut; mais elle subsistait toujours dans mon souvenir, tant j'avais été frappé!

J'eus l'explication de ce spectacle d'horreur. Les morts étaient mis à part dans une sorte de grange, servant de morgue, où, la nuit et le jour, les rongeurs de taille énorme pullulaient dentelant de leurs morsures venimeuses la face de ces héros de la tranchée.

On ne viendra pas prier sur la tombe, mon cher camarade? Inconnus de toi, viendront, à leur tour, des touristes patriotiques s'agenouiller sur ces tombes disséminées au hasard des trajectoires des obus; notre souvenir franchira jusqu'à toi l'espace, et, à chaque printemps, la Nature, notre Mère commune, fera éclore sur cette terre de Champagne glorieuse des champs de coquelicots d'un rouge magnifique qui sembleront être l'épanouissement de tout ce sang versé criant vengeance et qui nous donnera la victoire finale.

Un interprète.

Votes de nos députés

Sur le renvoi à la Commission de la proposition de résolution de M. Amédée Peyroux, relative à l'attribution de la croix de guerre aux militaires ayant 24 mois de présence en première ligne, nos députés ont voté: *Pour*.

La Chambre a adopté par 426 voix contre 57.

Citation à l'ordre de l'armée

L'Officiel publie la citation suivante à l'Ordre de l'armée:

« Tardieu (classe 1900), soldat de 1^{re} classe à la 3^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie: bon soldat, dévoué et courageux.

« A été grièvement blessé, le 24 décembre 1914 en contribuant à maintenir des positions nouvellement conquises sous un violent bombardement. »

Nos félicitations.

Service de santé

M. Sauveterre, médecin auxiliaire de la 17^e section d'infirmiers, est nommé au grade de médecin aide-major de 2^e classe.

Territoriale

M. Fournier, résidant à Pontcirq (Lot), est placé dans la position d'officier de complément honoraire avec le grade de lieutenant.

Cour d'assises du Lot

La session des assises du Lot (4^e trimestre) s'ouvrira à Cahors le 10 décembre sous la présidence de M. Castex, conseiller à la cour d'appel d'Agen, assisté de MM.

Grimal, président et Cuniac, juge au Tribunal civil de Cahors.

Tribunal correctionnel

Audience du 5 novembre 1917

BRIS DE CLÔTURE

Mourguès Antonin, cultivateur, âgé de 46 ans, domicilié à Montbarla (T.-et-G.), est poursuivi pour bris de clôture.

Le tribunal le condamne à 8 jours de prison.

COUPS, VOL ET IVRESSE

La femme Pradal, Marie-Louise, épouse de Cassan, 28 ans, sans profession, à Cahors, est inculpée de coups, vol et ivresse.

20 jours de prison pour les violences et le vol.

5 francs d'amende pour ivresse.

INFRACTION A UN DÉCRET

Le nommé C... Mathurin, 51 ans, meunier-boulangier au Boulv., est poursuivi pour fabrication de farine non entière et son emploi à la panification.

L'affaire est renvoyée à une audience ultérieure.

Les étudiants de la classe 1919

Les facultés et les instituts universitaires de Toulouse ont pris les dispositions nécessaires pour que les étudiants appartenant à la classe 1919, susceptibles d'être incorporés en 1918, soient mis en mesure de subir leurs examens avant leur départ pour l'armée.

Les enseignements auxquels devront prendre part les élèves de cette catégorie porteront sur les matières essentielles et, s'il est nécessaire, le nombre des cours sera augmenté pendant le premier semestre, de manière que le programme puisse être parcouru en entier avant la fin de mars 1918.

Les deux premières inscriptions seront prises comme d'habitude en novembre et en janvier; il sera statué ultérieurement en ce qui concerne les deux dernières.

Lauzès

Foire. — Notre foire du 5 courant a été très importante, malgré les semailles.

Tous les foirails — sauf celui des bœufs — étaient fort approvisionnés et de nombreuses transactions ont eu lieu.

Le foirail aux moutons était tellement garni, que malgré les nombreuses ventes, quelques propriétaires ont dû reprendre leurs bêtes. De ce fait une légère baisse s'est produite.

Les cours moyens ont été les suivants aux divers foirails: bœufs de boucherie 145 fr. les 100 kilos.; veaux, de 2 fr. 20 à 2 fr. 40, le kilos.; porcs gras, 170 à 180 fr. les 50 kilos.; nourraux, 70 à 100 fr. pièce, suivant qualité et grosseur; poules, 10 à 12 fr. la paire; poulets 1 fr. 40 à 1 fr. 50 le 1/2 kilo. œufs 2 fr. 80 à 3 fr. la douzaine.

Blessé à l'ennemi. — Nous apprenons, que le jeune René Faurie, qui, quoique originaire de Marcihac, a toujours habité Lauzès, a été blessé à l'épaule et au bras gauche. Cette blessure sera assez longue à guérir, mais ne met pas ses jours en danger. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

Puy-l'Evêque

Euregistrement. — Nous informons nos lecteurs que le bureau d'enregistrement de Puy-l'Evêque est de nouveau ouvert au public.

Soturac

A la Poste. — Depuis le 1^{er} novembre, les deux distributions de lettres ont lieu: la 1^{re} (tourné générale), à 7 heures du matin, la 2^e (tourné locale) à 18 h. 30.

Etant donné que le courrier le plus important arrive à midi, il n'est distribué que le soir dans le bourg et le lendemain à la

campagne; aussi les récriminations sont-elles nombreuses.

Il serait de beaucoup préférable que les tournées du facteur receveur fussent faites aux mêmes heures qu'auparavant.

Salviac

Foire du 20 novembre. — Cette foire s'annonce comme devant être bien pourvue en chevaux, poulains, ânes et mulets.

Des convois de poulains sont signalés; les acheteurs y trouveront un choix hors de pair.

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 3 Novembre

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Marie, reine de Roumanie, mon pays (II) traduit par M. Jean Lahovary. — Henry de Varigny, la mort est-elle douloureuse? (I). Gabriel Faure, Balzac paysagiste et le Médecin de campagne. — Alfred Machard, Popaul et Virginie (IV). — Amélie Murat, entre chien et loup.

Faits et idées au jour le jour. — Memento bibliographique.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

LA NATURE

L'industrie du lignite

La guerre, cette rude maîtresse, nous apprend bon gré, mal gré, à tirer parti de toutes nos richesses, et la pénurie de combustibles nous fait prendre en considération le lignite ce « parent pauvre de la houille. »

La Nature n° 2301, consacre un article à l'étude de son industrie, passant en revue sa composition chimique, sa répartition géographique, sa valeur en tant que combustible, et ses diverses utilisations. Notons parmi celles-ci l'industrie du *briquettage* qui, en diminuant dans de fortes proportions la teneur en eau du lignite en accroît le pouvoir calorifique; l'industrie des *goudrons* qui, très riches en hydrocarbures de la série grasse, ont une grande valeur marchande. Il est à souhaiter que les efforts faits pour implanter en France cette dernière industrie soient couronnés de succès.

Lire dans le même n° 2301: *La préparation militaire des Etats-Unis*; — *L'Argent et la guerre*; — *Rééducation des sourds-muets, etc.*

LA NATURE. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

ACHAT

de toutes sortes de LIVRES

G. BLOCH, libraire, 21, rue des Ecoles, Paris, sera de passage très prochainement dans la contrée.

Ecrire de suite.

SAVON DE MÉNAGE SUPÉRIEUR

Silicaté, garanti ne brûlant pas. Caisse de dix livres contre mandat poste de 23 fr. 50. Léon Honorat, Rue Saint-François-de-Paule 11, Marseille.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 7 NOV. (22 h.)

Un succès en Alsace

Paris, 7 novembre, 23 heures.

Activité des deux artilleries au nord de l'Aisne, dans le secteur Filain-Chavignon et sur la rive droite de la Meuse, dans la région du Bois-Le-Chaume.

En Haute-Alsace, nous avons attaqué avec succès les positions allemandes du Schonholz (nord-ouest d'Altkirch) et fait soixante prisonniers.

Journée calme sur le reste du front.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Les Anglais s'organisent dans Passchendaele

Londres, 7 novembre, 22 h. 10.

Nous avons poursuivi aujourd'hui, sans aucune tentative d'intervention de la part de l'ennemi, l'organisation de nos nouvelles positions de Passchendaele et des hauteurs avoisinantes.

Bien qu'il soit avéré que cette position dominante fût considérée par les Allemands comme ayant une grande importance, aucune réaction ennemie ne s'est produite jusqu'à présent.

Le chiffre actuellement connu des prisonniers faits par nous au cours de l'attaque d'hier dépasse quatre cents, dont vingt et un officiers.

Cette très heureuse opération ne nous a coûté que des pertes fort légères.

(La fin du communiqué a trait à l'activité de l'aviation.)

COMMUNIQUÉ DU 8 NOV. (15 h.)

NOTRE ATTAQUE D'ALSACE

Au cours de la nuit, nous avons exécuté deux coups de main : un sur les tranchées ennemies au nord-est de Reims, l'autre, en Wœvre à l'est de Mouilly ; nous avons ramené des prisonniers.

En Haute-Alsace, il est confirmé que notre attaque des positions allemandes de Schoenholz ont fait subir, à l'adversaire, de lourdes pertes. Le nombre de prisonniers capturés par nous s'élève à 120, dont 2 officiers. En outre, un important matériel, pas encore dénombré est tombé entre nos mains.

Rien à signaler sur le reste du front.

Paris, 11 h. 37.

GRÈCE ET ITALIE

De Rome : A la suite de la conversation entre Venizelos et Orlando, l'entente serait faite sur toutes les questions pendantes entre l'Italie et la Grèce.

Sur le front Italien

La presse italienne reconnaît que la situation militaire est actuellement très difficile. Le repli vers la Livenna continue lentement.

La situation à Venise reste calme.

Les Anglais prévoient le pire

De Londres : Parlant, hier, à la Chambre de Commerce d'une prochaine surprise allemande, lord French a

déclaré que la prochaine surprise pourrait être « l'invasion de ce pays ». Si nous sommes sérieux, a-t-il ajouté, nous devons être prêts à toute éventualité.

La victoire de Passchendaele

De Londres : Le *Daily Chronicle* écrit qu'après la perte de Passchendaele, les Allemands seront obligés d'abandonner toutes leurs positions en Flandre.

Arrestations d'exploiteurs

De Nice : On vient d'arrêter pour spéculations illicites et coalition en vue de provoquer la hausse du lait, trois membres du bureau de la Société protectrice du bétail à Sospel et trois récolteurs de lait. Ceux-ci avaient fixé le prix à 83 centimes, ce qui fit vendre le lait à Nice et aux environs à raison de 1 fr. 20 le litre.

Navire américain torpillé

De New-York : Le navire patrouilleur américain *Alcedo* a été coulé. C'était un yacht en acier de 993 tonneaux, d'une longueur de 80 mètres. L'équipage comportait 30 hommes. C'est la première perte navale américaine.

EN RUSSIE

Le Parlement appuie le Gouvernement

De Petrograd : Dans la séance de mardi, le Pré-Parlement a voté, au milieu d'une grande agitation, par 123 voix contre 102, une résolution promettant d'appuyer le Gouvernement, si celui-ci réalise, immédiatement, le programme de la démocratie révolutionnaire.

La situation reste troublée

De Petrograd : Les renseignements précis manquent encore. Les autorités et le gouvernement provisoire font garder les ponts et ont interdit la circulation.

Les rues de Petrograd sont occupées par les troupes restées fidèles.

La crise politique allemande

De Lausanne : Les difficultés de la situation politique en Allemagne continuent. Le *Berliner Tageblatt* écrit : Si Hertling ne met pas un terme aux menées secrètes des pangermanistes, nous ne pourrions pas lui donner notre confiance.

Paris, 13 h. 25.

M. Caillaux dépose

M. Caillaux, a continué, ce matin, sa déposition.

Yankees contre Boches

De New-York : La presse américaine insiste pour que le gouvernement édicte des mesures extrêmes contre tous individus chargés de menées allemandes en Amérique.

Conseil des Ministres

Un Conseil de Cabinet a eu lieu au ministère de la guerre sous la présidence de M. Péret. On a expédié les affaires courantes.

Le bilan de la guerre pour les Anglais

On publie à Londres les statistiques suivantes :

En 1914, les Anglais perdent 16.000

prisonniers de plus que le chiffre d'hommes pris à l'ennemi ; — en 1915, ils en perdent encore 2.800 de plus ; — en 1916, ils font 30.000 prisonniers de plus que le nombre des leurs pris par l'ennemi ; — en 1917, 48.000 de plus.

Pour les canons, en 1916, l'ennemi ne prit pas un seul canon anglais ; ces derniers en prirent 169 ; — en 1917, perte en canons : zéro, canons pris : 380.

EN RUSSIE

De Petrograd : Une enquête est ouverte sur la gestion du ministre de la guerre Kerkovskiy.

Le ministre des affaires étrangères Terestchenko, le ministre du commerce Prokopovitch et le général Iakovlef sont définitivement délégués à la conférence de Paris.

LA PRISE DE GAZA

La coopération Française

Plusieurs navires de la division française de Syrie ont efficacement participé à l'action contre Gaza.

Le premier novembre, le *Requin* fut atteint de plusieurs projectiles. Il y eut neuf tués et 29 blessés. Il n'en continua pas moins à combattre.

*

Paris, 14 h. 14.

Sur le front anglais

Actions de détail

Au cours du coup de main exécuté avec succès la nuit dernière, au sud-est d'Armentières, les troupes Galloises ont fait 14 prisonniers et infligé des pertes à l'ennemi, n'en subissant elles-mêmes que de légères.

Deux détachements allemands qui tentaient de pénétrer dans nos lignes au nord de Rœux ont été repoussés laissant, entre nos mains, un certain nombre de prisonniers.

Aucun autre événement à signaler sur le front de bataille.

Paris, 11 h. 33.

Le triomphe de l'anarchie

EN RUSSIE

(Le télégramme suivant déposé à 11 h. 33 à Paris ne nous parvient qu'à 16 h. 15. Il a dû être arrêté par la censure.)

De Petrograd : Les Maximalistes occupent le centre télégraphique, la Banque d'Etat, le Palais Marie où était le Pré-Parlement dont les séances sont suspendues.

**

Les Anglais, toujours prêts à voir le pire pour éviter toute déception envisagent la possibilité d'un débarquement ennemi chez eux. Cela paraît invraisemblable car la marine de nos alliés aurait toujours le pouvoir d'empêcher l'opération !

Grèce et Italie sont, aujourd'hui, complètement d'accord. Rome qui faisait « sa guerre » et comprend son erreur, a fait, évidemment, les concessions qu'on lui demandait depuis longtemps.

Un navire de guerre américain a été torpillé. C'est le premier. Cela aura comme résultat de renforcer le désir yankee de lutter jusqu'à la pleine victoire.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.